



LE "RAC" déchaîné

ORGANE RÉSERVÉ A L'USAGE INTERNE
BRIGADE RAC F. F. I.

Ave Cézard
imperator,
maquisard
de la République!

FÊTE A SOUHAITER :
St-PORCHAIRE

ÉDITORIAL...

Voici donc le premier numéro du «Rac Déchaîné» organe exclusivement réservé à l'usage interne, si l'on ose ainsi dire.

Il est pour l'instant, mensuel.

Cette périodicité apparaîtra peut-être comme un aveu d'impuissance.

Mais, dès que nous le pourrons, le «Rac Déchaîné» deviendra bi-mensuel.

Puis, sans doute, hebdomadaire.

Si jamais, il parvient à être quotidien, il n'aura tout de même qu'une édition par jour : il faut se ménager.

Pour que le «Rac Déchaîné» ait du chien, il est indispensable que tous les lecteurs y collaborent. Sous peine d'être tondus.

Chaque groupe, chaque section, chaque compagnie doit nous envoyer des articles, des échos, des dessins, des histoires, des suggestions.

Ce journal est celui des «Rac». Il faut qu'il soit écrit par eux.

Sinon, nous tomberons sur un os.

Que chacun se presse le front — le front de Royan, bien entendu — à la recherche d'idées pour nourrir notre «Rac».

C'est à cette seule condition qu'il vivra. Et qu'il aboiera fort, sans préoccupation d'aucune censure.

Parce que R A C ça veut dire : Rien A Cacher. Ah ! mais.

Ceux de la Brigade Rac ont ici leur journal.

Qu'ils s'en servent, qu'ils en profitent, qu'ils y écrivent.

Nous attendons leurs lettres. En frétil-lant de la queue. Comme il se doit.

« LE RAC DÉCHAÎNÉ »



Les interviews imaginaires

Une heure sans...

LE CAPITAINE DORNE

Je trouve le Capitaine Dorne dans son bureau, le 4^e, qui est, en réalité, le 6^e à gauche à partir de l'escalier.

Au moment où j'entre, le capitaine effeuille énergiquement une marguerite. Le sol est jonché de pétales.

Tandis que je m'immobilise dans un garde-à-vous respectueux, le capitaine s'arrête sur «l'assonement».

Et il ajoute, se tournant vers son fidèle adjoint, le Sous-Lieutenant Garraud :

— Comme toujours.

— Voui, mon capitaine, dit Garraud.

— Alors, mon capitaine, et ces véhicules ? demandé-je d'abord.

— Quels véhicules ? s'écrie le capitaine, faites une demande par écrit, en remplissant exactement les 31 colonnes prévues selon les prescriptions de ma note de service n° 729. 848. 557. 129. C'est très important.

Bien entendu, quand vous aurez établi cette demande en bonne et dûe forme, vous

n'aurez pas de véhicule, puisque je n'en ai pas !

Nous n'avons rien. N'est-ce pas Garraud ?

— Voui, mon capitaine, dit Garraud.

— La situation est sombre, reprend le capitaine Dorne. Elle est sombre, Garraud ?

— Voui, mon capitaine, dit Garraud.

— Avez-vous quelque espoir d'améliorer les choses, mon capitaine ?

— Oui, j'ai décidé de faire peindre les véhicules en vert. Vous voyez que nous nous attaquons résolument au problème ; le vert est la couleur de l'espérance, ce qui autorise tous les espoirs.

De plus, c'est une teinte qui convient parfaitement à tous nos cadavres de voitures laissés sur le bord des routes : elles s'harmonisent avec l'herbe des fossés...

Garraud ! Demandez-moi La Coquille, tout de suite ! En priorité !

— Voui, mon capitaine, dit Garraud.

— Mon capitaine, demandé-je, ces voitures qui se désagrègent et rouillent sur le bord des routes, petit à petit, exposées au vent, au gel, à l'eau...

— Allo ! s'exclame le capitaine comme électrisé, allo, ici Dorne !

— Mais non, mon capitaine, je disais : exposées à l'eau, à la pluie...

— C'est plus fort que moi, avoue le capitaine, quand j'entend dire «allo», je réponds toujours : ici, Dorne.

(Suite page 2).

La protection des rac(e)s supérieures...

D'importantes mesures vont être prises

On nous accuse, paraît-il, de «racisme». Certains nous conservent un chien de leur chienne, parce que ça les gêne de voir parlout notre «Rac».

Ils sont aux abois. Ça les rend enragés.

Il faut toutefois reconnaître que lorsqu'on nous suspecte de racisme, on ne croit pas si bien dire.

En effet, à l'E. M. de la Brigade, on prépare tout un train de sérieuses mesures raciales.

Un vrai coup de chien pour ceux qui ne pourraient prouver leur appartenance à la Brigade.

Il ne s'agit pas, comme de juste, de mélanger les serviettes avec les torchons.

On a donc envisagé de

faire porter un insigne spécial aux individus suspects de non racisme et qui se trouveraient encore sur les territoires occupés par la Brigade.

Une étoile jaune, par exemple.

Mais comme l'opération s'avérerait d'une portée encore insuffisante, on s'est dé-

(Suite page 3).

Une heure sans...
LE CAPITAINE DORNE
(Suite de la page 1)

N'est-ce pas, Garraud ?
— Voui, mon capitaine, dit Garraud.

— Donc, ces voitures abandonnées, vous n'allez pas les laissez là ?

— Si, au contraire... Garraud ! Vous m'avez demandé La Coquille ?

— Voui, mon capitaine dit Garraud.

— Oui, qu'est-ce que je disais ? Garraud ! Qu'est-ce que je disais ? vous vous en rappelez ?

— Voui, mon capitaine dit Garraud.

— Bien. Moi aussi, du reste. Je disais qu'au contraire, nous laisserons les cadavres des voitures sur le bord des routes : l'érosion les transformera en tourbe et peut-être en charbon de gazo. On ne sait jamais.

Le téléphone sonne :

— Ici, Dorne ! La Coquille ? Ici, Capitaine Dorne !

Le Capitaine se tourne vers Garraud :

— Qu'est-ce que je devais lui dire, à La Coquille ?

Le S/Lt Garraud fait un geste d'ignorance.

Le capitaine reprend :

— Bon. Ça ne fait rien. Je vais les engueuler de toute façon !..

— Voui, mon capitaine dit Garraud.

Le capitaine Dorne me parle ensuite de la marche du service :

La question du carburant se présente favorablement. Nous attendons la dotation mensuelle de 16 livres et demi pour l'ensemble de la brigade — dotation accordée par le 4^e Bureau de l'E.M. Adeline — j'allais presque dire Ade-pipe-line !..

D'autre part, je compte compléter mon échelonnement en profondeur des ateliers de réparations : j'en prévois un à Tombouctou et un autre à Pointe en pitre. Ces ont les mécaniciens noirs qui répareront les gazos ; c'est logique...

Avant que je ne reparte, le capitaine Dorne me dit :

— Ne parlez pas seulement de moi, dites aussi combien je suis heureux d'avoir des adjoints qui n'ont pas peur de laisser voir leur forte personnalité...

— Voui, mon capitaine, dit Garraud.

UN COURS POUR LES OFFICIERS SUPÉRIEURS

Au moment où tout le monde, à la Brigade, se met à l'instruction, on ne voit pas pourquoi les officiers supérieurs échapperaient à la règle commune.

C'est pourquoi nous publions à leur intention ce cours, pour leur bonne

gouverne.

Ils y trouveront les définitions, textes et règlements nécessaires aux examens prévus à l'issue de ce cours.

Les épreuves seront corrigées par les gradés non homologués de la Brigade.

N^{me} CONFÉRENCE

L'ARMÉE

1^{re} partie : Définition.

2^e partie : Principes généraux à toutes les armes.

3^e partie : Mode d'action des différentes armes.

4^e partie : Conclusions.

1^{re} Partie : Définitions

A - Les Armes et Services

1^o L'Etat-Major

Le breveté prend tout au sérieux et court dans les couloirs. Il peut à la rigueur porter à pied un ordre écrit.

2^o - UNE ARME : Le Sapeur

Rustique, peu exigeant, mais âpre à défendre sa mangeoire, il est comme le mulet, doux, entêté, prudent, stérile ; il joint à la saleté inhérente de son arme, la méfiance du fantassin,

l'arrogance du cavalier, la suffisance de l'artilleur.

3^o - UN SERVICE : L'Intendant

Un « Monsieur » qui s'engage juste assez pour obliger les autres à s'engager à fond.

B - Les Grades

Les Capitaines :

des camarades

Les Commandants :

des collègues

Les Colonels :

des concurrents

Les Généraux :

des adversaires

C - Les Forces Morales

être discipliné : avoir en présence d'un supérieur l'air plus stupide que lui.

la tenue : première qualité d'un officier, est souvent la seule ; elle suffit.

le grade : confère la science.

la compétence : est fonction du grade, elle se déter-

mine en partant de la droite et se reconnaît aisément sur la manche.

2^e Partie :

Principes Généraux communs à toutes les Armes.

A - La Hiérarchie

Le Lieutenant :

fait tout et ne sait rien

Le Capitaine :

sait tout et ne fait rien

Le Commandant :

ne sait et ne fait rien

Le Lieutenant-Colonel :

croit tout savoir, il est toujours de l'avis du Colonel

Le Colonel :

ne veut rien savoir, il signe tout en s'étonnant

Le Capitaine décide

Le Commandant remarque

Le Colonel rappelle

Le Général s'éloigne

L'Avancement consiste à être traité de sot par un nombre de plus en plus grand de subordonnés.

B - Des ordres et des Idées

— Un ordre bien rédigé ne doit engager que celui qui le reçoit

— Avant d'exécuter un ordre attendre le contre-ordre

— Rester vague pour être plus précis

— L'exécution confirme et précise l'ordre

— Si vous voulez avancer, encourager vos inférieurs à exécuter les ordres dangereux et, si possible, qui vous seront utiles

— Ne donnez jamais à un supérieur une bonne idée, il ne peut l'exploiter qu'à votre détriment

— Ne vous occupez que de ce qui vous regarde... et encore

— Ne rien faire et rendre compte.

(A suivre).

UN LARGE APPEL aux spécialistes

Un vent de réforme secoue les cadres traditionnels de la vieille armée française. La Brigade « Rac » donne l'exemple.

On connaît déjà le service d'informations, remarquable organisme dont on ne proclamera jamais assez haut les mérites...

On envisage, incessamment et peut être même avant, d'adjoindre au 3^e Bureau (qui est le bureau des opérations) une section spéciale de voyantes extra lucides pour renseigner le commandement sur les intentions de l'ennemi.

Les cartomanciennes seront rattachées, bien enten-

du, au service cartographique.

Un corps de charpentiers est également prévu pour la fabrication et la pose des piquets d'incendie, en même temps qu'il veillera à l'entretien des échelons de solde — dont on a pu remarquer qu'ils avaient, ces temps derniers, une forte tendance à l'instabilité : c'est le bois qui joue.

Le bois dont on fait les flûtes.

Des unijambistes seront convoqués individuellement pour épuiser l'importante dotation en chaussures dépareillées dont dispose le service du matériel.

Un scandale !

DES TRAITEMENTS IGNOBLES infligés à des innocents

D'horribles détails nous parviennent aujourd'hui sur les sévices incroyables infligés à de malheureux innocents, d'abord dans une petite commune de la Charente-Maritime, à St-G. des C., puis à N.

Le comble du sadisme

Par rangs de quatre on les fait piétiner pendant des heures, sous les injonctions brutales de gardes-chiourmes qui scandent : « *Hun, deux !* »

Ce détail révèle assez, du reste, la sombre origine teutonne des tortionnaires.

On force les malheureux jeunes gens à tenir de lourds bâtons de fer dans des positions particulièrement sadiques : sur l'épaule droite, par exemple.

Et sous la menace répétée de la « tôle » — instrument secret de torture que notre plume se refuse à décrire — les jeunes victimes sont contraintes de ramper, de courir, de s'approcher d'explosifs dangereux.

Vers la folle...

Les hurlements de douleur de ces infortunés sont entendus à travers toute la campagne environnante, terrorisant les calmes popu-

Arrachés aux leurs, ces victimes — et le fait est d'autant plus révoltant qu'il s'agit, en majeure partie, de jeunes gens de vingt ans — sont soumises, chaque après-midi, à tour de Rol, à des tortures qui dépassent l'imagination.

lations rurales. Déjà, la folie semble ravager les jeunes gens, dont les cris inarticulés — tels que « *Hennavannamarche !* », pour n'en reproduire qu'un — n'ont plus aucune signification. On ose à peine imaginer les procédés qui ont mené les malheureux à une telle misère physiologique.

Le châtimement des bourreaux

Quoiqu'il en soit — et avant qu'il ne soit trop tard — il faut que cesse cet abominable scandale.

Nous avons des renseignements sur les affreux tortionnaires, animateurs sinistres de ce camp, qu'ils appellent, Dieu sait pourquoi « *peloton d'élèves-gradés* », et où se poursuit une œuvre systématique de dégradation de l'individu.

Citons le pire d'entre eux, surnommé *Coulurier*, pseudonyme cousu de fil blanc, à ce damné du trop fameux *Baconnet*, dont le nom, à

lui seul, dit assez la cruauté...

Nous réclamons solennellement l'impitoyable châtiment de ces brutes.

Qu'elles connaissent, à leur tour, le peloton.

Le peloton d'exécution.

Causerie médicale

PAR

le Médecin-Lieutenant W...
Radiologue de la Brigade

Entièrement censurée
pour insanités.

La protection des races supérieures

D'importantes mesures vont être prises

(Suite de la première page)

cidé pour de grands moyens.

Désormais, ceux qui n'appartiennent pas la Brigade Rac seront obligatoirement porteurs d'un vêtement spécial : le costume civil.

Ils n'auront pas le droit à la libre résidence : ainsi, leur sera-t-il interdit, de la façon la plus formelle, de s'installer dans des gourbis, sur la ligne de feu.

Il leur est d'ores et déjà remis une carte spéciale : la *carte d'alimentation* qui permettra un contrôle rigoureux à leur égard.

Seuls, les combattants de la Brigade Rac échapperont à cette mesure vexatoire des plus méritées.

PETITES ANNONCES

Pour manque de carburant, échangerais voiture torpédo modèle 1900, état neuf, contre bonne jument sachant nager brasse papillon.

Ecrire au Journal.

Sous-Lieutenant, Rédacteur à « *Forces Françaises* » offre Service d'Information bon état de marche contre abonnement à un quotidien bien informé.

Jeune aumônier détaché à la Brigade « *Rac* », troquerait volontiers calice à l'état neuf, contre timbale très grand modèle (contenance 75 centilitres). S'adresser : Colonel Ch..., C^{ie} des transmissions.

Le coin de la voyante

TALISMAN de la SEMAINE

Le numéro 69, de « *Forces Françaises* », découvert dans la boîte gauche d'un milicien arborant la croix de Lorraine, actuellement dans la place de Royan, gaulliste notoire, mais contraint de suivre le « *Boche* » dans sa retraite victorieuse, et venant de se convertir au culte de Bouddha, en vue de son prochain départ chez les Fils du Ciel.

Ou une violette.

Les COURS de la BOURSE

Divisionrac : 0,00002.
50° R. I. : 350.
Baritaude : non cotée.
Carburants : 1 l. 1/2
Gazobois : 4.
Du Creté : 2.
Saint-André : 75.
Ricou : ... 15 (pour moi)
Plastic : ... 22 !
Palu : 1.787,50.
Spaak, Fifi, Fred, etc... :
— 10° (1a nuit)

Il convient de noter surtout la baisse des actions « *Divisionrac* » et la brusque montée de l'action « *50° R. I.* ».

A part ça, rien de neuf.

La crise du papier

D'IMPORTANTES RÉVÉLATIONS

Des bruits alarmistes ont couru dans la grande presse sur la crise du papier. On s'est étonné de voir le pa-

Une nouvelle arme secrète de l'ennemi ?

On signale qu'un groupe Roland, à la suite de leur séjour à Marennes, beaucoup des combattants ont contracté une mystérieuse maladie.

Il s'agirait d'une affection dont on a pu remarquer qu'elle ne touchait pas les amateurs de solitude.

On se perd en conjectures...

pier disparaître aussi vite du marché national.

Renseignements pris, on déplore d'importantes consommations de papier de la part de certains organismes qui, sous le fallacieux prétexte de « *notes de services* » indispensables, poursuivent une politique ténébreuse d'assèchement systématique du marché du papier.

La preuve en est l'aspect particulier des auteurs de ces notes, à minuit passé : une vraie mine de papier mâché.

Ce qui en dit long.

DES PIÈCES RARES et des SOUVENIRS concernant les F. F. I.

Le Ministère de la Guerre et le Musée de l'Armée réclament des documents sensationnels et des souvenirs concernant le Maquis et l'action des F.F.I., pour les mettre dans une travée spéciale.

Dans la Brigade les documents sensationnels ne manqueraient certes pas.

A toutes fins utiles, ils nous a paru intéressant d'adresser une liste purement indicative :

- Un bidule
- Un toutime
- Un état-major
- Lasolde de novembre 1944
- Une voiture intacte
- Un vrai Rac en peau de toutou
- Un disque enregistré d'une déclaration du Cdt. Dupuy à ses commandants de Compagnie (488 tours à la minute — Disque en matière plastic, fourni par les S. S. S.) etc...

Et pour ce qui est des souvenirs, on pourrait peut-être envoyer le faux authentique d'un vrai faux bon de réquisition signé Poussin, non signé de sa main d'ailleurs — et une bouteille de Cognac. Vide, naturellement.

Il y a bien un lieutenant qui nous a suggéré, comme pièce vraiment très rare, un soldat de deuxième classe F. T. P.

Mais il s'agit sûrement d'un farceur de mauvaise foi.

Le Gérant : S/Lt. SAINDERICHIN

Ce soir-là, il y avait bal à Châteaumignard. De lourds nuages, annonciateurs de tempête, couraient, tels de foudroyants coursiers, dans le ciel noir de jade de cette équinoxe finissante.

— Hugh !... soupira la délicieuse Yolande de Châteaumignard, tandis que ses doigts graciles effleuraient les cordes du luth qu'elle tenait à la main.

Celle-ci était une ravissante jeune fille au teint de lys, aux yeux d'azur et aux bras d'albâtre. Ses traits étaient empreints de la plus exquise distinction, en même temps que d'une modeste réserve, alliée à un charme indéfinissable que la plume la plus habile serait impuissante à décrire. Aussi ne les décrivions-nous pas davantage.

Présentement, elle était enfermée, seule, dans la plus haute tour de Châteaumignard.

Par bouffées indistinctes lui parvenaient les rires et le tumulte du bal — tout là-bas, dans la grande salle de la noble de-

LA RADIO

On sait que la Cie des Transmissions de la Brigade installe actuellement un poste d'émissions radiophoniques.

Nous avons le plaisir de publier quelques extraits du programme pour la semaine à venir :

MUSIQUE CLASSIQUE :

« Héradiode » (Massenet) — « Guillaume Tell-égraphie » (Verdi) — « Le Crépuscule des Mèresdieux » (Wagner) — « Ange pur, ange radio », le grand E. R. de « Faust » (Gounod). — « Micropépelia » (Léo Delibes).

FESTIVAL DEBUSSY :

« Pélleas et Mélisande courtes » — « Prélude à l'après-midi d'un téléphone »

LES INTERVIEWS :

« Avec Jean courant » (électrique).

LECTURES (au son)

TABLEAUX CÉLÈBRES :

« Léonidas aux P. T. Thermopyles (sèches) » - (David).

YOLANDE DE CHATEAUMIGNARD

Grand feuilleton d'amour et d'aventures

Par Ghislaine de Boudezan

meure — loin de cette cage aux murs épais et suintants où son cruel tuteur, le farouche Comte Féodor de Chèkposto, de souche balkanique et d'esprit retors, l'avait recluse le matin même.

— Que la peste bubonique m'étouffe ! s'était-il écrié en roulant les « r » et une cigarette, car il proférait d'atroces blasphèmes et était un fumeur impénitent.

— ... s'était exclamée Yolande, en pâlisant.

— Ce soir, tu auras dix-huit ans, ma douce enfant. Et c'est maintenant que tu vas signer l'acte qui me reconnaîtra le régisseur définitif de l'héritage de ton père. C'est ce soir que tu renonces à la fabuleuse fortune des Châteaumignard... ou,

LES PETITES RECETTES de la vie pratique

par le Capitaine TOM

Comme chacun sait, le capitaine Tom est le meilleur spécialiste de la récupération qu'on puisse trouver dans toute la Brigade.

Connu de tous, c'est, en quelque sorte, un grand Tom.

C'est pourquoi nous lui avons demandé de tenir notre rubrique de la débrouillardise. Nul doute qu'il ne s'en débrouille fort bien.

COMMENT TRANSFORMER UN CUIRASSÉ EN CANON DE 75

On prend un cuirassé en n'importe quel état — usagé de préférence — On enlève d'abord les cheminées et les machines, en prenant bien soin de mettre de côté les ressorts.

Puis, on pile l'ensemble sous un marteau-pilon.

Après quoi, on coupe en menus morceaux le bastinage, et on rassemble les hublots.

A coups de hache d'abordage, on dégage les tourelles, bien avoir soin de passer un aspirateur pour ramasser la limaille. On jette le reste dans l'eau.

Puis on va chercher un canon de 75, à Ruelle, qu'on fixe sur l'épave ainsi obtenue — non sans avoir peint « Tom » sur le canon

Pour transformer un canon de 75 en cuirassé, procéder aux opérations exactement inverses.

PETITE CORRESPONDANCE

Th. de V. : Ah ! c'est à leurs !

Coldebœuf : Pour la grève des bouchers, il n'y a que Faye qui m'aille.

Crapaud : Va donc, eh ! râleur !

X... : Non, ne croyez pas que par mesure d'unification, on ait exigé une allure plus « Rac » pour les noms de famille. Dorne ne deviendra pas Médor-ne, ni Viergeot Vieux Chiot, ni Lafriche La Niche.

Imprimerie H. VIRMOUNEIX
THIVIERS (Dordogne)

niversaire battaient leur plein Le Comte Féodor était revenu à la charge, mais en vain.

— Je donnerai tout de même le bal, avait-il éternué haineusement, en jetant à sa pupille un dernier regard glauque et glabre.

Yolande de Châteaumignard ruminait ses tristes pensées et repassait les événements du matin dont le fer l'avait si cruellement fustigée. Elle avait longuement sangloté et, seule, la musique lui avait apporté le baume de l'apaisement.

Sa voix cristalline chantait de main de maître une vieille romance dont l'avait souvent bercée sa nourrice, la fidèle Udoxie.

*L'amour est un oiseau
Qui trouble les cervelles,
L'amour est une oiselle
Qui trouble les cerveaux !..*

L'amour ?... Voilà longtemps qu'elle l'attendait. Et, maintenant, elle allait mourir sans avoir connu sa douce étreinte...

(A suivre).